

Que ne puis je fixer ma tente dans cette oasis ?... Je veux au moins faire une halte sous ses frais ombrages, jouir de mon bonheur et en remercier Dieu, interroger mes pensées et donner libre essor à mes rêves. Plus tard, quand le temps aura flétri ma jeunesse et dissipé mes illusions, j'aimerai à revoir la physionomie de mon âme d'enfant.

J'ai seize ans ! Le sourire est sur mes lèvres, la joie est dans mon cœur. En moi, aucun attrait pour la solitude : j'é me plais à vivre entourée de ceux que j'aime, dans ma famille et dans mon cher Couvent ; mon bonheur est là : je n'en ai jamais rêvé d'autre.

O Père si tendre et si bon, roi bien aimé de notre foyer, dont six fleurons composent la couronne, je voudrais être votre orgueil et votre joie ! Blanche, sœur aînée au cœur presque maternel, et vous mes frères, Henri, Anatole, Victor et Julien, que votre affection donne de bonheur à mes seize ans !

Heureuse élève de Saint-Alyre, je goûte les charmes de la piété et de l'innocence ; je suis entourée de dévouement et de tendresse ; le beau, le vrai, le bien inondent ma jeune âme de toutes leurs splendeurs et de toutes leurs joies.

Deux jours, beaux entre tous, m'ont laissé d'ineffables souvenirs ; ma première communion, cette première rencontre de mon âme et de mon Dieu ; ma consécration d'Enfant de Marie qui m'ouvrit les bras de la Reine du ciel et remit sur mes lèvres ce nom que je ne puis donner à personne ici-bas : ma